

(*la Dispersion russe à travers le monde et son apport culturel*, 1951) et Georges Adamovitch (*l'Apport de l'émigration russe à la culture universelle*, 1962), s'emparèrent bien du sujet mais il fallut attendre la perestroïka de Gorbatchev pour que les auteurs émigrés soient réédités, traduits, étudiés, et que cette histoire occultée entre dans la lumière.

Après Raymond de Ponfilly (*Guide des Russes de France*, 1990), Marina Gorboff (*la Russie fantôme, l'émigration russe, 1920-1950*, 1994), Nikita Struve (*Soixante-Dix Ans d'émigration russe, 1919-1989*, 1996) et Alexandre Jevakhoff (*Russes de France d'hier à*

*Cathédrale Saint-Alexandre-Neovski, rue Daru, à Paris (VIII<sup>e</sup> arrondissement). Consacrée en 1861, elle est le lieu de culte historique de la communauté russe orthodoxe de Paris, placée sous l'obédience du patriarcat de Constantinople. C'est là qu'était le cœur spirituel des Russes blancs en exil.*

*aujourd'hui*, 2007), Nicolas Ross s'est emparé du sujet pour en devenir l'un des plus grands spécialistes. Après s'être intéressé à l'État créé par le général Wrangel en 1920 (*la Crimée blanche du général Wrangel*, 2014) ainsi qu'à l'exode fondateur des émigrés russes avec lequel il s'acheva (*Aux sources de l'émigration blanche*, 2011), il a depuis donné une biographie du général Koutieпов et une étude de l'église Saint-Alexandre-Neovski, centre spirituel de l'émigration russe à Paris, avant de publier aujourd'hui un livre passionnant sur l'organisation militaire des Russes blancs dans les années 1930 : *De Koutieпов à Miller, le combat des Russes blancs (1930-1940)*.

**Un Paris russe voit le jour, avec ses églises, ses cabarets, ses restaurants, ses maisons de retraite et ses cimetières.**

Au lendemain de la révolution de Février, une première vague d'émigrés quitte la Russie, essentiellement des aristocrates, suivis après la révolution d'Octobre par une deuxième vague plus bourgeoise. La défaite des armées blanches va envoyer en exil 150 000 Russes supplémentaires, essentiellement des militaires, dont beaucoup issus du peuple cette fois-ci : il s'agit de son armée que le général Wrangel réussit à évacuer de Crimée entre le 14 et le 22 novembre 1920, par bateaux, et qui trouva refuge à Gallipoli, à l'entrée de la mer de Marmara, dans l'île grecque de Lemnos et à Bizerte en Tunisie. De là, les combattants gagnèrent la Bulgarie et la future Yougoslavie, puis se dispersèrent dans toute l'Europe, Balkans, Pologne, pays Baltes, Royaume-Uni, Finlande, avec une prédilection pour la France. D'autres réfugiés s'installèrent en Afrique du Nord, au Congo, en Chine, au Japon, aux États-Unis, voire au Brésil.

On estime qu'un quart de l'émigration russe totale, soit entre 300 000 et 400 000 personnes, trouva refuge dans notre pays, ce qui s'explique en ▶

